

la statue de leur bonne mère, comme un ange tutélaire ; mais le lendemain matin, ils furent tout étonnés de ne plus retrouver au milieu d'eux leur sainte protectrice. Ils crurent que les habitants de Lorette étaient venus furtivement la nuit leur enlever cet objet de leur affection. Sans perdre de temps, ils retournent à Lorette, reprennent la statue, qui se retrouvait à sa place ordinaire, et la rapportent chez eux. Les précautions les plus sévères furent prises pour prévenir un second enlèvement de cette statue. Dieu se sert toujours de la prudence humaine pour la confondre et faire briller les secrets de sa sagesse. Le lendemain encore à la grande surprise des sauvages, la statue était disparue. Dans leur simplicité naïve, ces bons chrétiens, dont le cœur n'était pas corrompu par l'esprit de la civilisation moderne, reconnurent dans ce fait le doigt de Dieu. Cependant pour s'assurer si l'image de leur mère était vraiment retournée à son sanctuaire ordinaire, ils s'en vont à Lorette, et retrouvent en effet sur son autel cette image vénérable de la mère de Dieu, des larmes de joie coulèrent de tous les yeux ; chacun s'empresse d'aller saluer cette image que la sainte Vierge affectionnait d'une manière si particulière. Son sanctuaire fut entouré de la plus profonde vénération ; le souvenir s'en transmit d'âge en âge ; et encore maintenant rien ne serait plus sensible aux cœurs des bons habitants de Lorette que la perte de la statue de leur mère et la destruction de son sanctuaire. Ce fait est donné pour ce que vaut une tradition populaire. La piété le croira sans peine ; mais l'incrédulité et l'impiété y trouveront sans doute beau champ à rire. On attribua l'enlèvement miraculeuse de la maison de Nazareth à la perte de la foi, dans ce pays, berceau du christianisme, et à la démoralisation qui s'en suivit. Si l'on compare la moralité du reste des Hurons avec la ferveur de leurs pères et du P. Chaumonot, on comprendra facilement pourquoi la Sainte Vierge donna tant de préférence à son sanctuaire de Lorette.

Il est à regretter qu'à Lorette tout en conservant un sanctuaire particulier à la Sainte Vierge, on n'ait pas aussi gardé les formes primitives de la fondation. Ces changements sont dus sans doute à l'oubli des traditions. La chapelle bâtie par le P. Chaumonot a déjà été renouvelée deux fois, et à chaque fois on y a fait quelques changements dans la forme ; de sorte qu'elle n'est plus l'image de la véritable Lorette. La chapelle actuelle comme la dernière, qu'on a démolie, est flanquée au long-pan de l'église du côté du nord. On communique à l'intérieur par l'intérieur même de l'église, par une grande porte qui est ordinairement fermée. Elle est richement décorée, et avec un goût qui fait honneur au décorateur et à celui qui a fait faire les ouvrages. Sa propreté, son élégance, sa riche collection de peintures d'un bon goût, et même la régularité de ses dimensions, tout lui donne un air de grandeur qui commande le respect et la dévotion. C'est une véritable chapelle catholique. On n'y regrette que le souvenir de Nazareth. Ce qui est beaucoup pour un cœur catholique. Car le vrai chrétien ne vit que de souvenirs. Le passé et l'avenir, voilà sa devise. Il ne se considère jamais que comme un point entre deux abîmes profonds, comme l'éternité, dans lesquels il plonge son esprit par les souvenirs religieux. La lampe d'argent donnée par M. de la Chenaye, a été remplacée, on ne sait en quel temps, par quatre lampes de bois argenté, travaillées

avec assez d'art. De plus, la statue de Lorette n'est pas dans cette chapelle, elle est dans le portail de l'église. Celle qu'on y voit, bien que postérieure à la première, a cependant l'air antique, et appartient à un autre âge. Quoique vénérable en elle-même, elle n'est pas dans le goût de l'art ; car au lieu de vêtements ciselés, elle a une large draperie de soie brodée d'or, avec une superbe frange d'argent. L'enfant qu'elle porte dans ses bras, est pareillement vêtu de soie brodée. L'un et l'autre portent des couronnes de fleurs. Leur figures sont belles et commandent le respect et la piété.

La statue envoyée de Lorette, et que l'on remarque dans le portail de l'église, à une hauteur assez considérable, paraît artistement travaillée. On y reconnaît facilement le burin d'Italie. Sa pose est élégante et grave ; son attitude est bien celle de la vierge mère et de la mère de miséricorde. Elle peut avoir trois pieds de hauteur. Elle n'est point accompagnée de son enfant. Elle fut placée au portail de l'église probablement lorsque l'on renouvela la première chapelle. Ce qui est certain, c'est qu'elle y était quand on a démolie l'ancienne église en 1838. Quand on la descendit de sa niche, elle était toute criblée par les injures du temps ; ce qui prouve qu'elle y était depuis longues années.

Les habitants de Lorette tiennent à avoir sous leurs yeux cette statue de la mère de Dieu. Cette piété est bien louable ; mais il semble que l'on devrait soustraire cet objet de leur piété et de celle de tous les fidèles catholiques, aux injures du temps, qui finira par la détruire entièrement. On pourrait placer cette statue dans un endroit encore plus respectable, et plus digne d'elle, par les souvenirs qui s'y rattachent. Mise dans une niche élégante, elle ne déparerait pas leur jolie chapelle dédiée à la bonne mère qu'elle représente. On pourrait en faire tirer une copie par un de nos meilleurs statuaires, pour la mettre à la place de cet original précieux. Pour perpétuer le souvenir des traditions, on devrait mettre dans la niche de la véritable statue de Lorette une plaque de cuivre, sur laquelle serait gravée en peu de mots l'histoire de son origine, telle que :—

ENVOYÉE

DE LA

SAINTÉ MAISON DE LORETTE,

PAR LE P. PONCET,

AU P. CHAUMONOT,

EN CANADA,

1674.

COPIE VÉRITABLE DE N. D. DE LORETTE.

Une bien petite aumône de la part des fidèles serait suffisante pour faire cette pieuse *amélioration*.

Les autres objets envoyés par le P. Poncet ne se trouvent plus à Lorette depuis bien long temps, et semblent perdus. La piété des fidèles doit sans doute regretter beaucoup la perte de l'écuelle, image de celle de l'enfant Jésus. Avec un peu de zèle cette perte serait facilement réparée. Le modèle existe encore en grande vénération en Italie.

P. J. BEDARD, Prêtre.

(A continuer.)